

Delle Piane décape le couple à l'acide

NUITHONIE. *Amours chagrines*, d'Emmanuelle delle Piane, explore les relations de couple, leurs déchirements. Drôle et cruel.

ÉRIC BULLIARD

Critique

Le thème est au moins aussi vieux que le théâtre. Le couple, ses amours, ses déchirements. Encore? Oui, encore. Et avec bonheur: dans *Amours chagrines*, présenté à Nuithonie jusqu'au 15 octobre, la Chaux-de-Fonnière Emmanuelle delle Piane empoigne ce sujet rebattu, pour le disséquer, le décaper avec, tour à tour, une cruauté jubilatoire et une tendresse poignante.

Des couples, donc. En une trentaine de saynètes, de quelques secondes à quelques minutes, ils se croisent, se confient, se souviennent. Il y a des ex qui se retrouvent, un amoureux devenu «un gros connard». Des disputes, des agacements, des solitudes douloureuses, le temps qui efface la passion.

L'ensemble sonne formidablement juste. La plume, le scalpel plutôt, d'Emmanuelle delle Piane pique toujours là où ça fait mal, là où ça gratte. Par la pertinence de l'observation comme par ces petites phrases assassines: «Je préfère qu'on reste amis», «tu m'asphyxies, chéri»...



Avec son Théâtre de l'Ecrou, Jacqueline Corpataux crée à Nuithonie *Amours chagrines*, pièce drôle et virtuose d'Emmanuelle delle Piane. ALAIN KILAR

Éclaté mais fluide

Cette forme éclatée semble convenir particulièrement au metteur en scène Patrick Haggiag. Il a réussi à lier l'ensemble en une suite fluide et naturelle, vive et pétillante. Avec de belles idées dramaturgiques (la répétition du *Premier baiser*, comme un refrain) et des trouvailles souvent heureuses, parfois (rarement) gratuites (les masques de cochon, par exemple).

Sa scénographie aussi se révèle idéale pour cet éclatement, avec ses objets hétéroclites, son filet de volley (l'amour est

parfois un jeu d'échanges...), son canoë sur fond bleu que l'on croirait sorti d'un tableau de Peter Doig. Dans une atmosphère entre naturalisme, symbolisme et romantisme.

En plus d'une magnifique bande-son (de Cat Empire à Gaëtan Roussel en passant par *Suicide is painless*, cette merveille du générique de M.A.S.H.), il faut relever encore la qualité épatante de la distribution, qui réunit Jacqueline Corpataux, Benoît Di Marco, Natacha Mendès, Didier Menin, Guillaume Prin et Selvi Purro. Soit six comédiens

au lieu des quatre prévus par l'auteure, ce qui ajoute encore un effet tourbillonnant.

Malgré quelques longueurs (il y a sans doute un quart d'heure de trop), *Amours chagrines* se révèle enchanteur, drôle et acide. En virtuose, Emmanuelle delle Piane évite la banalité, tout en permettant à chacun de se reconnaître. Imparable. ■

Villars-sur-Glâne, Nuithonie, les 8, 13, 14 et 15 octobre, 20 h. Réservations: Fribourg Tourisme, 026 350 11 00. www.equilibre-nuithonie.ch